

Double partition chez Rodolphe Janssen

Arts & Expos (/culture/arts)

Roger-Pierre Turine

Abonnés

Publié le 23-06-21 à 14h25 - Mis à jour le 23-06-21 à 14h31

Hommage à Roger-Edgar Gillet (1924-2004) : Rodolphe Janssen perpétue 40 ans d'amitié entre l'artiste et Stéphane Janssen.



Si nous suivons l'actualité artistique bruxelloise depuis quelques bonnes années, nous avons tous un tableau de Roger-Edgar Gillet dans un coin de la tête.

L'artiste parisien, qui se partageait volontiers entre la Ville-Lumière, où il naquit en 1924, et la région de Saint-Malo, où il s'est éteint en 2004, a maintes fois exposé en Belgique et, plus particulièrement, à Bruxelles, courant années 90, à l'initiative de Stéphane Janssen, de Fred Lanzenberg, de la Galerie Orion.

Son parcours avait démarré au début des années 50 et de nombreuses collections internationales, muséales autant que particulières, recèlent de ses œuvres.

Défendu, dans un premier temps, par Michel Tapié, il fit d'abord partie de la génération des abstraits de l'après-guerre et de l'École de Paris, avant de rejoindre la figuration expressionniste des années soixante, aux côtés d'un Fautrier, d'un Dubuffet, d'un Rebeyrolle. Il fit alors les beaux jours de galeries historiques, telles celles de Claude Bernard, de Rodolphe Stadler, de Jeanne Bucher...

Ami de Pierre Alechinsky et de Reinhoud, Gillet ne pouvait taire des influences nordiques, de James Ensor ou de Daumier, notamment. Il exposa un peu partout, de l'Italie aux États-Unis et son œuvre a rejoint de nombreux musées.

Le temps venu

Pas de doute, le temps était venu de lui rendre cette aura qu'il connut de son vivant. Rodolphe Janssen est bien placé pour y participer, son père Stéphane s'étant avéré un fan de l'artiste, au point d'en avoir acquis une centaine de peintures et d'œuvres sur papier.

C'est d'ailleurs en connivence avec son père, alors encore de ce monde, que Rodolphe Janssen envisagea de montrer Gillet dans toute la clairvoyance de son parcours. Cela de mèche avec les enfants de l'artiste et avec Nathalie Obadia qui, sur Paris, présente en ce moment même une autre exposition Roger-Edgar Gillet.

Rodolphe raconte : *"En 1957, à 21 ans, mon père acquit sa première peinture de Gillet auprès de John Trouillard, à Anvers. Une amitié s'est installée entre le peintre et l'acquéreur et celle-ci ne s'effiloche point, l'amitié ne s'opposant en rien à la relation professionnelle."*

Stéphane Janssen organisa quatre expositions de Gillet en sa galerie bruxelloise (1967, 1969, 1972, 1975). Dans la foulée, le galeriste qui, plus tard, émigra aux États-Unis, acquit un pactole Gillet, dont il ne se sépara guère car c'était, avec Serge Vandercam, un de ses peintres préférés.

Un peintre tellement élu qu'il n'hésita pas, vers la fin de sa vie, à faire don de peintures de Gillet à des institutions muséales, au Centre Pompidou notamment.

"Cette exposition de six peintures de Roger-Edgar Gillet, ouverte à l'occasion d'Art BrusselsWeek n'est qu'un début..." Affaire à suivre !

Le plus ancien tableau aux cimaises date de 1953. Intitulé *Rouge*, cette huile sur toile en appelle aux contemporains de Gillet, à Mathieu, à Manessier, par exemple. Rodolphe Janssen ponctue : *"Ces tableaux sont un peu les totems de la jeunesse de mon père. On y trouve une sorte d'élévation spirituelle."* C'est le cas de cinq des tableaux en lice, tous peu ou prou régénérés par l'ambiance artistique de l'époque. Il y a *La pucelle*, de 1954 ; *Saleté rose*, de la même année ; et, toujours de 1954, *Le scarificateur*.

Différente déjà, la peinture *Sans titre* de 1958, est davantage matérialiste, enlevée avec superbe et conviction. Enfin, *Mr Triboulet*, de 1960, témoigne du virage expressionniste d'un Gillet, qui fait fort soudain : le sieur Triboulet semble emporté par une sorte de veine iconoclaste qui pourrait situer le modèle et son interprète du côté de Bacon, toutes proportions gardées.

Pour Rodolphe Janssen, le temps semble venu de *"le replacer dans un contexte contemporain. Gillet n'est plus à la mode, mais cette espèce de grande peinture mystique existe et il faut la montrer. Et, pour moi, il y a aussi quelque chose de sentimental dans cette envie de revisiter ce passé"*.

Des œuvres sur papier

De l'autre côté de la rue, en quelque sorte en la maison mère de la Galerie Rodolphe Janssen, sept peintres américains, peu ou prou artistes de la galerie, se disputent des cimaises qui ont tout pour réjouir l'œil avide et curieux.

Il y a là Eddie Martinez, née en 1977 dans le Connecticut, qui vit à Brooklyn. Martinez et ses papiers emplis de figurations éclatées, explosives et réjouissantes.

Il y a Alvaro Barrington, Vénézuélien né à Caracas en 1983, qui vit à Londres et multiplie les activités : peintre, performeur, musicien, designer. Il a exposé chez Thaddeus Ropac, à Paris, en 2021, et au Moma, à New York, en 2017. Tout un mur pour des papiers, encadrements faits main, qui, quelque part, renvoient à des artistes qu'il aurait réinterprétés.

Née dans le New Jersey en 1958, Ellen Berkenbilt, réalise des peintures figuratives colorées, la femme en porte-drapeau, quand Chris Martin, Washington 1954, qui vit à Brooklyn, crée des vanités et, par ailleurs, des dessins solidaires autant des vents que de la pluie, du soleil.

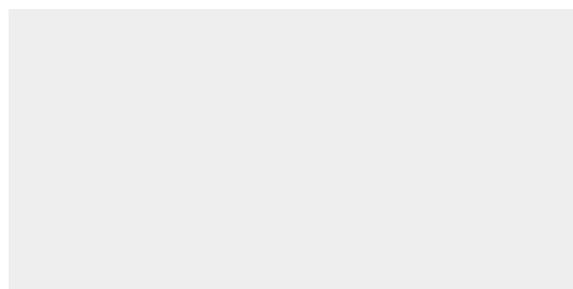
À 75 ans, Betty Tompkins, née en 1945 à Washington et vivant à New York, peint les stéréotypes que véhicule la femme, ceci à travers des mots qui, parfois, tanguent. C'est une pionnière de l'art féministe.

Emily May Smith, émigrée du Texas (1975) à Brooklyn, mêle l'humour à une faconde qui du symbolisme au Pop Art, en passant par un certain surréalisme, fustige sexe, capitalisme, violence.

Seule Européenne du lot, née à Genève en 1970, mais vivant à Los Angeles, Louise Bonnet, enfin, passe le corps humain au peigne fin. C'est explosif !

Stéphane Janssen - R. E. Gillet : une amitié de 40 ans *Art moderne* OÙ Galerie Rodolphe Janssen, 32, rue de Livourne, 1050 Bruxelles.

www.rodolphejanssen.com Quand Jusqu'au 10 juillet, du mardi au vendredi, de 10 à 18h ; le samedi, de 14 à 18h.



© IPM

Œuvres sur papier : 7 peintres américains *Art contemporain* OÙ Galerie Rodolphe Janssen, 35, rue de Livourne, 1050 Bruxelles.

www.rodolphejanssen.com Quand Jusqu'au 10 juillet, du mardi au vendredi,